

Au Puits de La Paracha

Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita

Toledote



Au Puits de La Paracha

Toledote

La délivrance opérée par l'homme est vaine : « Seul Lui est mon rocher et mon salut »

« Lorsqu'Essav entendit les paroles de son père, il poussa un cri fort et amer au plus haut point, et il dit à son père : "Bénis-moi aussi, mon père." Il dit : "Ton frère est venu avec ruse et il a pris ta bénédiction." Il dit : "C'est pour cela qu'il est appelé du nom de Yaakov (...)." Il dit : "Malgré tout, trouve-moi une bénédiction !" Its'hak répondit et dit à Essav : "Je l'ai vraiment rendu seigneur sur toi et sur tous ses frères, je lui ai donné des esclaves, je lui ai donné comme soutien la moisson et le vin. Et pour toi, que puis-je bien faire, mon fils ?" Essav dit : "N'as-tu qu'une seule bénédiction mon père ?" Et Essav éleva la voix en pleurant. Its'hak, son père, lui répondit en disant : "Voici, que ta résidence soit parmi les terres grasses et la rosée d'En-Haut." » (27, 34-39)

Quiconque réfléchit attentivement à ces versets ne peut que s'étonner : pourquoi, au début, Its'hak refusa-t-il de bénir Essav ? **Par trois fois, Essav supplia son père** [1. "Bénis-moi aussi, mon père." 2. "Malgré tout, trouve-moi une bénédiction." 3. "N'as-tu qu'une seule bénédiction mon père ?"] **et Its'hak demeura sur sa position de ne pas le bénir.** Et finalement, il accepta et le bénit d'une terre grasse et de la rosée d'En-Haut. **Qu'est-ce qui fit changer Its'hak d'avis ?** L'Alcheikh Hakadoch fait, en outre, remarquer : nos Sages enseignent (Tana Dé Bé Eliaou Rabba 24) qu'Essav mérita tous ses bienfaits pour avoir pleuré et versé des larmes de ses yeux. A priori, il est étonnant de faire dépendre tous les bienfaits des larmes et non des bénédictions qu'il reçut d'Its'hak. Enfin, il convient également d'expliquer dans la phrase : "Voici, que ta résidence soit parmi les terres grasses", la présence du terme "**Voici**" (voici) qui semble ici complètement superflu, car il aurait été suffisant d'écrire : "Que ta résidence soit parmi les terres grasses (...)".

L'Alcheikh Hakadoch l'explique en rapportant le Midrach (Tan'houma Vayéhi, 6) : « Lorsque Yaakov voulut bénir Ménaché et Ephraïm, les fils de Yossef, la présence Divine l'abandonna, à tel point qu'il s'écria : "Qui sont ceux-là ?" (48, 8) » Il voulait ainsi signifier : "D'où sont sortis ceux-là qui ne sont pas dignes de la bénédiction ?" (Rachi) De là, explique-t-il, on voit que **"les bénédictions des patriarches n'émanaient pas d'eux sur la personne bénie** [c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient pas faire descendre la bénédiction d'eux-mêmes et de leur propre force]. **Mais,** elle émanait d'Hachem Seul, et cette émanation arrivait grâce à eux et prenait effet sur la personne bénie." C'est pour cette raison qu'Its'hak s'abstint de bénir Essav et que les cris et les suppliques de ce dernier ne servirent à rien. **"Car bien qu'Its'hak avait la volonté de le bénir, le Saint-Béni-Soit-Il n'était pas d'accord"**, ce fourbe n'en étant pas digne. Et, au début, Essav pensa qu'Its'hak ne le bénissait pas parce qu'il avait déjà donné ses bénédictions à Yaakov ("N'as-tu qu'une seule bénédiction mon père ?"), c'est pourquoi il protesta et cria : "Que cela peut-il faire que tu aies déjà bénî Yaakov, "N'as-tu qu'une seule bénédiction, mon père ?" Ensuite, Essav ajouta un autre argument : "Peut-être est-ce parce que tu ne désires pas me bénir ? Si telle est la raison, tu es pourtant mon père ("Bénis-moi aussi, mon père") !" Là encore, Its'hak garda le silence, car il n'était toujours pas en mesure de le bénir, Hachem Lui-même ne le désirant pas. Et lorsqu'Essav vit que son père maintenait sa position, **il comprit que la chose ne dépendait pas d'Its'hak, mais uniquement du Saint-Béni-Soit-Il.** Et puisque les portes des larmes ne sont jamais fermées, c'est alors que la présence Divine accepta de lui prodiguer une bénédiction. De là, on peut également comprendre l'utilisation du mot "**Voici**" (voici), "qui suggère la préparation ou la mise à disposition". Its'hak voulait ainsi exprimer à



Essav : "Ces larmes versées devant Hachem, ce sont elles qui ont préparé la bénédiction que tu as reçue, à savoir "*que ta résidence soit parmi les terres grasses et la rosée d'En-Haut*".

Nous apprenons de là qu'**un homme n'est pas en mesure de prodiguer quoi que ce soit à son prochain, en bien comme en mal, si le Saint-Béni-Soit-Il ne le désire pas.** Qui est plus grand pour nous que nos saints patriarches Its'hak et Yaakov ? Et nous voyons que même eux, ne purent bénir sans l'assentiment d'Hachem. Dès lors, le prophète dit (*Isaïe 2, 22*) :

חרלו לכם מין האرم אשר נשנה באהו כי באה נחשב הוא [« Ecartez-vous de l'homme animé par son âme, car quelle est sa valeur ? »], autrement dit, **il n'y a aucune raison ni la moindre utilité de faire preuve d'hypocrisie ou "d'investir" dans un être de chair et de sang**, puisque celui-ci ne possède aucun moyen en propre. De même, **il n'y a aucune raison de craindre quiconque**, car personne ne peut, de son propre gré, faire de mal à autrui ni lui porter préjudice. **Il ne nous incombe que de nous tourner vers notre Père céleste qui accomplit en tout temps tout ce qui se déroule.** C'est **Lui notre sauveur et c'est Lui qui nous sauvera.** Heureux celui qui met son espoir en Hachem notre D., ne se repose ni sur autrui ni sur lui-même, et ne s'appuie que sur son Père céleste. Il peut être certain qu'en effet, le D. de Yaakov lui viendra en aide.

La prestigieuse ville de Salonime était dirigée par le célèbre Rabbi Eizel 'Harif. L'attrait pour cette ville était à ce point considérable que les communautés des alentours se disputaient chaque année le chantre qui y avait officié pendant les "Yamim Noraïm" de l'année précédente, en lui offrant un salaire double de ce qui avait été le sien alors. Cette habitude conduisait les responsables de la communauté à rechercher chaque année un nouvel officiant, si bien qu'une année, Salonime se trouva à court d'une personne capable d'assumer ce rôle. Après maintes recherches, on ne trouva parmi les "anciens" de la ville qu'un vieillard dont les forces déclinaient et qui peinait à faire entendre sa voix. Son unique avantage

était qu'il connaissait le rituel de la prière. Faute de choix, on le prit comme officiant. Néanmoins, plusieurs responsables de la communauté exigèrent cette fois, comme condition préalable, la signature d'un contrat en règle, dans lequel il s'engagerait à occuper ce poste pour les dix années à venir, même si on lui proposait un salaire plus important ailleurs.

Lorsqu'il entendit cette condition, Rav Eizel éclata de rire et, quand on lui en demanda la raison, il se mit à raconter l'histoire qui suit :

« Vous me rappelez un incident qui se produisit il y a environ une trentaine d'années, lorsque j'occupai pour la première fois, ce poste dans la ville. A cette époque, le cimetière était devenu tellement plein que la 'Hévra Kadicha fut forcée de consacrer une portion supplémentaire de terrain à cet usage. Néanmoins, le problème n'en fut pas résolu pour autant, car les habitants de la ville ne consentirent pas à y enterrer leurs proches. Chacun désirait en effet les enterrer à proximité des gens de sa famille, près du caveau de ses pères. Que firent les responsables de la 'Hévra Kadicha ? Ils annoncèrent publiquement qu'ils offraient une somme de mille pièces d'or aux familles des dix premiers qui seraient enterrés dans le nouveau cimetière. Cependant, même cette tentative demeura vaine.

A l'approche de Pessa'h, l'un des Avrékhim de la ville fut confronté à une situation financière très difficile : la pauvreté la plus extrême et la plus amère régnait chez lui et il ne trouva même pas de quoi acheter de la Matsa, du Maror, et assumer les besoins essentiels de la fête. Il dit à son épouse : "Il ne nous reste qu'une seule chose à faire : je vais me faire passer pour mort. Tu appelleras la 'Hévra Kadicha en fondant en larmes, comme le ferait une veuve éplorée, et on me portera au nouveau cimetière moyennant les mille pièces d'or qui nous permettront de vivre et d'échapper à une mort véritable. Nous pourrons ainsi assumer les besoins considérables de la fête et payer une partie



des dettes qui pèsent sur nous. Quant à moi, je trouverai le moyen de sortir de ma tombe." Au début, sa femme le considéra comme s'il avait perdu la raison : l'argent justifiait-il tous les moyens ? Néanmoins, le temps réussit là où le bon sens avait échoué, et lorsque le 13 Nissan au matin arriva, que la maison était encore vide, et qu'ils n'avaient pas même une seule pomme de terre à se mettre sous la dent, elle se résigna à suivre le conseil de son mari. En peu de temps, toute la ville fut en émoi, en apprenant la nouvelle de la mort subite d'un jeune Avrekha et la présence de ces tendres orphelins. Lorsque la 'Hévra Kadicha arriva, ils trouvèrent la jeune femme en train de se lamenter sur la disparition de son mari. Après les tractations d'usage, elle accepta de l'enterrer dans le nouveau cimetière à la condition préalable que la somme promise lui soit versée le jour même intégralement. Avant-même le début des obsèques, la 'Hévra Kadicha la lui remit et prit le corps en direction de sa "dernière demeure". Le trajet vers le nouveau cimetière était plus long que vers l'ancien. Ainsi, lorsqu'ils passèrent à proximité d'une auberge, ils décidèrent d'y faire une halte pour se reposer un peu et prendre une boisson chaude. Le "mort" en profita pour prendre ses jambes à son coup. Lorsqu'ils sortirent, ils furent effarés d'avoir été témoins de la résurrection d'un mort. Mais, celui-ci ayant disparu, ils se dispersèrent et chacun rentra chez lui.

Après un certain temps, un des autres habitants de la ville quitta ce monde (pour de bon cette fois-ci). La famille qui était complètement pauvre, accepta l'enterrement dans le nouveau cimetière à condition de recevoir l'argent à l'avance. La somme fut remise, mais cette fois, les membres de la 'Hévra Kadicha décidèrent de veiller sur le mort avec vigilance ; Lorsqu'ils arrivèrent devant la même auberge, ils lui ligotèrent les mains et les pieds à la civière à l'aide de grosses cordes qu'ils attachèrent au mur de la bâtie. L'un d'entre eux, cependant, s'écria à l'encontre des autres : « Insensés que vous êtes ! C'est ce mort que vous attachez ?

Celui-ci n'en a nul besoin, il est bien mort, à D. ne plaise ! Il n'a pas la force de bouger le moindre membre et encore moins de se lever pour s'enfuir, il ne se relèvera plus jusqu'à la résurrection des morts. C'est le premier "mort" que vous auriez dû attacher ! »

Rav Eizel conclut avec l'esprit incisif qui le caractérisait :

« Insensés que vous êtes, est-ce l'officiant de cette année que vous désirez "attacher" avec un contrat afin qu'il ne s'enfuie pas ? Celui-ci ressemble au mort de l'histoire qui ne pouvait s'enfuir nulle part, car quelle communauté voudra de lui ? Ce sont ses prédecesseurs que vous auriez dû "attacher", ceux que tous convoitaient du fait de leur voix exceptionnelle ! »

Il en est de même pour nous : il existe des gens qui tentent "d'attacher" leur moyen de subsistance de toutes leurs forces afin qu'il ne s'enfuie pas. D'autres se préoccupent en permanence de tisser des liens avec leur patron afin de prévenir un éventuel licenciement. Cette crainte les pousse à l'hypocrisie et ils investissent tout leur pouvoir à essayer "d'attacher" celui qu'ils pensent être le détenteur de leur subsistance, afin qu'il ne "s'enfuie pas". En fait, ils ressemblent à la 'Hévra Kadicha de l'histoire : pourquoi attacher un mort ? La subsistance octroyée par le Ciel ne s'enfuira pas et le patron qui la distribue n'est, lui aussi, qu'un émissaire. Il n'est pas en mesure de leur causer le moindre tort. Dès lors, ne vaut-il pas mieux "attacher" le vivant, s'attacher au D. vivant, et y investir toutes ses forces ? Car tout vient de Lui !

« Lorsque l'un tombe, l'autre se relève » : la valeur de "Yaakov" n'existe que parce qu'il maîtrise "Essav"

« Les garçons s'entrechoquaient en son sein ; elle se dit : "S'il en est ainsi, à quoi suis-je vouée ?" Elle alla consulter Hachem, et Hachem lui dit : "Deux peuples sont dans ton ventre et deux nations se sépareront de tes entrailles, l'un surpassera l'autre, l'aîné servira le cadet." » (25, 22-23)



A priori, demande Rav Issakhar de Belz, il y lieu de s'étonner : quel évènement terrible arriva à Rivka qui la força d'aller en toute hâte consulter Hachem, et quelle en fut la réponse ?

C'est qu'en fait, explique-t-il, il est certain que Rivka savait qu'elle enfanterait un fils méchant, comme l'enseignent nos Sages sur le verset : « *Car en Its'hak sera ta descendance* » : "Il n'est pas écrit que tout Its'hak constituera ta descendance (d'Avraham), mais seulement **en Its'hak** (une partie de lui)". Néanmoins, elle alla demander la raison de ce décret, surtout après avoir autant prié pour avoir des enfants. Pourquoi une telle chose lui arrivait-elle ? C'est pour cela que la réponse fut : « *Deux peuples sont dans ton ventre et deux nations se sépareront de tes entrailles, l'un surpassera l'autre* », ce qui signifiait : précisément parce qu'Hachem entendit sa prière, il lui donna un fils Tsadik, afin qu'il parvienne à la perfection spirituelle. Se voir adjoindre Essav qui se tiendrait contre lui tout au long de son existence était un mérite, car c'est lorsque Yaakov le maîtriserait qu'il atteindrait le bien ultime. Toute la valeur de Yaakov est, en effet, due uniquement à Essav, symbole du Yetser Hara, enfoui en lui, qui le "talonne" et qui tente de le pousser à sa perte. Et c'est seulement grâce au fait qu'il surmonte sa tentation de suivre son Yetser Hara qu'il s'élève à un niveau inestimable. Cette réponse combla les attentes de Rivka au plus haut point. C'est le sens du verset : « *l'un surpassera l'autre* » [dans sa version hébraïque : **וילאום מלאום אמן**]. Ce qui signifie : **וילאום** (Litt. "Pour le peuple"), à savoir Yaakov, **מלאום** (Litt. "Du peuple" (Essav)), **אמן** (Litt. "Il deviendra puissant"), à savoir : grâce à son méchant frère Essav, Yaakov parviendra à ses capacités spirituelles et à sa perfection morale les plus élevées. Et c'est exclusivement grâce à lui qu'il deviendra **l'élu des patriarches** (Béréchit

Rabba 76, 1). Sans Essav, le Saint-Béni-Soit-Il n'aurait, en effet, jamais affectionné Yaakov, puisque des anges dépourvus de Yetser Hara, Il en possède, dans les hauteurs célestes, des milliers, voire des myriades !

Il est écrit dans notre Paracha : « *Voici que lorsqu'It's'hak devint vieux, la vue de ses yeux s'affaiblit* » (27, 1), ce que Rachi commente : "Lorsqu'il fut ligoté sur l'autel et que son père s'apprêta à le sacrifier, au même instant, les cieux s'ouvrirent, **les anges le virent et ils pleurèrent**. Leurs larmes tombèrent sur ses yeux, c'est pour cela que ses yeux devinrent faibles."¹

Les commentateurs se sont attelés à expliquer pourquoi les anges pleurèrent. L'un d'entre eux, Rav Its'hak de Varki, explique à ce sujet quelque chose de terrible : "Ils pleurèrent parce qu'ils n'étaient pas parvenus au niveau de faire don de leur vie sur l'ordre du Saint-Béni-Soit-Il, car celui qui a mérité d'avoir été éprouvé plusieurs fois à des degrés divers, est considéré comme supérieur à un ange." Il en ramène une preuve de ce qui est écrit (Vaykra 16, 17) au sujet du Cohen Gadol, quand, le jour de Yom Kippour, dans le Saint des Saints, il devait faire brûler les Kétorètes et procéder aux aspersions du sang du taureau et du bouc : « *Et aucun homme ne se trouvra dans la Tente d'assignation lorsqu'il viendra faire expiation des saintetés jusqu'à ce qu'il sorte* », et 'Haza'l d'expliquer (Yérouchalmi Yoma 5, 2) que même les anges avaient la défense de se trouver à cet endroit à ce moment-là parce que « *leur visage ressemble à un visage d'homme* » (Ezéchiel 1, 10). On voit donc de là que le **Cohen Gadol parvient à un niveau plus élevé que celui des anges célestes**.

Ceci nous enseigne que **lorsqu'il surmonte vaillamment les épreuves, un homme peut s'élever à un tel niveau que même les anges célestes se lamentent et**

1. La source de Rachi est le Midrach Pirké de Rabbi Eliézer § 31 : "Au moment où Avraham Avinou s'apprête à sacrifier son fils Its'hak, les anges crièrent en pleurant", et également dans Béréchit Rabba (56, 7) : "Trois larmes des anges célestes tombèrent." (N.d.t)



versent des larmes de ne pas être arrivés à celui-ci. De même, cela nous montre la grandeur de l'affection que lui porte le Saint-Béni-Soit-Il, au point que l'on ne peut s'imaginer la joie immense qui règne dans les hauteurs à la vue d'un être de chair et de sang qui sacrifie son Yetser en l'honneur d'Hachem et par amour pour Lui. Par conséquent, on ne peut concevoir l'ampleur de la récompense et du mérite de celui qui parvient à surmonter les difficultés et obstacles et se fatigue pour cela, malgré la peine et les tourments que cela lui cause.

A ce propos, il faut comprendre, écrit le Isma'h Moché, le reproche fait à Essav d'être un *Racha* puisque, étant encore à l'état de foetus dans le ventre de sa mère et avant même qu'il ne lui fût donné un Yetser Hara², il remuait déjà pour sortir vers les temples idolâtres. Dès lors, cela signifie qu'il était intrinsèquement mauvais depuis sa conception. Que lui reproche-t-on au point de l'appeler *Racha* ?

C'est qu'en fait, explique-t-il, certes, Essav naquit avec une mauvaise nature, de la plante des pieds jusqu'à la tête - aucun endroit n'avait été épargné - tandis que Yaakov Avinou, lui, naquit avec une sainteté inestimable. Néanmoins, comme ils étaient jumeaux, un minuscule "mélange" se fit entre les deux. C'est d'ailleurs pourquoi Yaakov tint le talon d'Essav à leur naissance, car c'est en cela que consistait tout leur travail dans ce monde-ci : à Yaakov, il incombaît d'éliminer entièrement de lui la souillure due à Essav ; quant à Essav, il lui incombaît de cultiver et de faire fructifier la partie de Yaakov qui était en lui, afin que lui-même s'élève et devienne bon. C'est pourquoi Hachem donna Lui-même à Yaakov ce nom qui suggère le "Ekev", le talon que celui-ci saisissait. Car l'essentiel de la valeur de Yaakov réside dans sa main qui tient le talon d'Essav, allusion à son rapport avec

le mal et à sa capacité à le surmonter. C'est là l'unique satisfaction que le Créateur retire de l'homme !

La parabole suivante nous permettra d'illustrer ce qui précède :

Une famille reçut une fois sa note d'électricité. Elle s'élevait à mille cinq-cents shekels, pour la consommation du mois écoulé. Le maître de maison se sentit presque défaillir, car il ignorait d'où il pourrait obtenir la somme nécessaire. Il réunit toute la famille en un "comité d'urgence" et il leur exposa la situation. Il déclara, en outre, péremptoirement que c'était un devoir sacré de se restreindre dorénavant dans l'utilisation de l'électricité. Comme "pénitence" pour ce qui s'était passé, ils devaient prendre la résolution d'arriver à une facture d'électricité mensuelle de seulement 50 shekels. Pour commencer, à partir de maintenant, on ne se servirait plus de l'air conditionné. Et si on se demandait comment on allait pouvoir faire sans air conditionné, il répondit : « A l'époque de nos pères, voici seulement cinquante ans, il n'y avait pas d'air conditionné dans beaucoup de maisons, et ils vivaient très bien sans et même longtemps. Et bien, nous irons dans la voie de nos pères et nous nous abstiendrons d'air conditionné ! »

Un mois après, arriva une nouvelle facture, et cette fois, elle n'était que de quelques centaines de shekels. Néanmoins, cela ne comblait pas le père pour autant : on s'était engagé à ne pas dépasser les cinquante shekels. Une nouvelle assemblée d'urgence fut donc réunie : le maître de maison fit savoir qu'il n'y avait pas d'autre solution que d'arrêter d'utiliser le frigidaire et de revenir à la vie d'autrefois, quatre-vingts ans en arrière : eux aussi vivaient sans frigidaire et arrivaient bien à s'arranger ! Encore un mois après, arriva à nouveau une facture, cette fois-ci seulement de cent shekels.

2. Comme la conclusion de Rabbi Hakadoch dans la Guemara Sanhédrine (91b) qui enseigne que le Yetser Hara vient au moment de la naissance.



Cependant, le mari qui voulait remplir ses engagements, décréta une troisième sentence : dorénavant, nous ne nous servirons plus de la lumière dans toute la maison, nous nous suffirons d'une minuscule lumière rouge très faible pour ne pas trébucher dans l'obscurité, et il ne sera nullement besoin d'un autre éclairage. Les enfants protestèrent-ils bien qu'ils ne pourraient préparer leurs devoirs, mais leur père leur préconisa de se lever à l'aube et de pouvoir ainsi profiter de la lumière du soleil (qui est gratuite) depuis son lever jusqu'à son coucher.

Or, au bout d'un mois, il reçut un message lui annonçant qu'il devait payer une facture s'élevant à quinze mille shekels. Il faillit en perdre la vie ! Puis, il téléphona pour crier au vol manifeste :

« Se pouvait-il que, dans notre maison où nous n'utilisons plus l'électricité du tout, ni air conditionné ni frigidaire, ni éclairage exceptée une minuscule loupiote rouge, vous exigiez une somme aussi énorme ? Comment est-ce possible ?

« Nous n'avons comme information que ce que nous voyons ! », lui fut répondu.

Cependant, compte tenu de la plainte, ils enverraient un employé pour vérifier si ses protestations étaient justifiées, ou s'il les trompait. Entre-temps, un autre mois

s'écoula et la note s'éleva en tout à trente-mille shekels.

Finalement, un envoyé arriva, et il constata qu'en effet, l'obscurité régnait dans toute la maison et que seulement une lumière rouge était restée allumée : **le voyant du chauffe-eau !** Il se rendit alors compte à quel point ce chef de famille était ignorant. On lui expliqua alors : « Il te semble certes que seule cette lumière rouge est allumée ici, mais celle-ci témoigne que le chauffe-eau est allumé sur les hauteurs de l'immeuble, et celui-ci fait bouillir l'eau jours et nuits en dépensant une quantité d'électricité phénoménale ! »

En ce qui nous concerne, il nous semble que notre petit travail ici-bas n'a aucune influence. Sachons que le salaire essentiel n'est pas reçu en échange de "l'éclairage" habituel, lorsque nous accomplissons les Mitsvot en toute sérénité et que nous sommes bien tranquillement installés. Mais, c'est précisément lorsque la "lumière rouge est allumée", que tout bout à l'intérieur de nous-mêmes et menace d'exploser à chaque instant, que nous serrons vaillamment les dents en nous retenant de prononcer des propos interdits, ou qu'à grand peine, nous nous abstenons de regarder ce qui est défendu, c'est justement sur cela que nous recevrons notre grande récompense. Le Saint-Béni-Soit-Il nous ouvrira alors Ses trésors célestes !

